

Joseph Sabin : tué par un dictionnaire

Serge Duhamel

Numéro 34, été 1993

Sur la trace des ancêtres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duhamel, S. (1993). Joseph Sabin : tué par un dictionnaire. *Cap-aux-Diamants*, (34), 65–65.

Joseph Sabin: tué par un dictionnaire!

Lorsque le libraire, bibliographe et bibliophile Joseph Sabin mourut des suites d'un travail excessif, on suggéra d'inscrire l'épithète suivante: «Tué par un dictionnaire». Ce soldat de la tempérance, ce «teatotaler» ne buvant que de l'eau et fuyant le tabac, n'avait pas le sens de la modération intellectuelle. Il fut libraire, compilateur de catalogues, éditeur, encanteur de livres. Non content de ce labeur difficile, il entreprit la publication d'un ouvrage monumental, son *Dictionary of Books relating to America from its Discovery to the Present Time*. Né en Angleterre en 1821, Sabin s'installe près de Philadelphie en 1848. Dès 1850, il se retrouve à New York, bibliographe chez les grands encanteurs de livres Cooly, Keese & Co.

En 1857 il retourne à Philadelphie, comme commerçant de livres d'art; cependant, la Guerre civile lui fait perdre ses clients et il revient tenter fortune à New York, vendant des livres à l'enchère sans trop de succès. Il s'engage alors chez les célèbres éditeurs Hurd & Houghton. En 1864, il se lance à nouveau en affaires, achetant pour 9 000 \$ le fonds de librairie et la clientèle de l'Irlandais Michael Noonan qui s'était enrichi dans le commerce du livre neuf et d'occasion. Il s'installe rue Nassau et y demeure jusqu'à sa mort. En dix années de commerce, Sabin vendit pour plus d'un million de dollars de livres d'occasion ou rares; un grand nombre de bibliothèques publiques lui doivent la découverte des joyaux de leur collection.

Joseph Sabin se spécialisait dans les ouvrages rares relatifs à l'Amérique, et le libraire-antiquaire d'aujourd'hui risquerait l'infarctus s'il trouvait certaines des pièces que Sabin logea au cours de sa carrière... tel le premier *New York Directory*. Rappelons une anecdote amusante quant à l'achat de livres par Joseph Sabin; un jour, il reçoit un jeune homme qui veut lui vendre un exemplaire du *Mexican Boundary Survey* publié par le gouvernement américain. Le libraire fait remarquer au vendeur que l'ouvrage est incomplet, qu'il devait y avoir un second volume... Le jeune vendeur insistait tellement que Sabin lui dit: «Jeune homme, si cet ouvrage était complet en un volume, ça ferait un livre aussi épais que votre tête!» Joseph Sabin a catalogué de nombreuses collections considérables, l'une d'elles provenant d'un antiquaire écossais du nom de John Allan. Le catalogueur n'aimait pas la couverture et, craignant qu'elle lui fût attribuée, il inscrivit «Joseph Sabin, compilateur de ce catalogue, du couvert excepté». Ses ventes cataloguées furent les plus impor-

tantes en Amérique jusqu'à son époque, libérant plus de 150 collections prestigieuses.

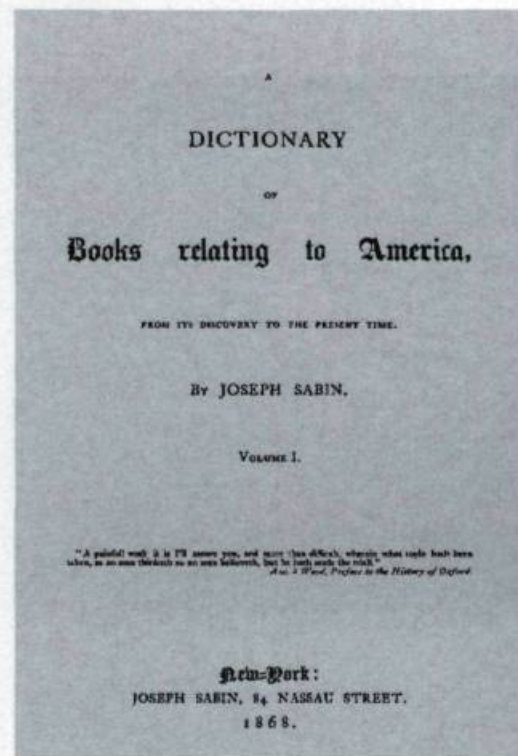
En plus des livres relatifs à l'Amérique, Sabin offrit de petites merveilles, tel un exemplaire de la *Bible Mazarine* (Bible de Johannes Gensfleisch, dit Gutenberg), le seul vendu en Amérique jusqu'à cette époque. Si Mazarin, attaqué dans des chansons satiriques, avait l'habitude de dire «S'ils chantent, ils paieront», Joseph Sabin, pour cette Bible, fit payer la modique somme de 8 000 \$ en 1881! Remise en vente un peu plus tard, elle fut payée 14 800 \$ par un citoyen de Chicago. Récemment, ce même ouvrage fut vendu 4,5 millions \$US à un monsieur Kimura du Japon.

Avant de parler de son fameux dictionnaire, il est bon de rappeler que Joseph Sabin publiait aussi une petite revue mensuelle intitulée *Bibliopolist* portant le sous-titre suivant «A Literary Register and Repository of Notes and Queries»; fondée en 1869, elle s'éteignit en 1877. On lui doit aussi un ouvrage important de 17 volumes: *A Bibliography of Bibliography; or, a Handy Book about Books which relate to Books*. Il a aussi effectué une réimpression en trois volumes des *Anecdotes of the Revolutionary War* d'Alexander Garden. Il offrait l'ouvrage en trois éditions publiées simultanément: une édition ordinaire, une édition grand papier et une édition que Joseph Sabin qualifiait de «blacked folio», surpassant tout ce qui s'était vu jusqu'alors. C'était l'époque des livres qu'on disait de simples petits ruisseaux de texte dans une prairie de marges.

Le magistral *Dictionary of Books relating to America* fut entrepris vers 1860, et le premier fascicule parut en 1867. À intervalles irréguliers, Sabin en proposa 80 et mourut alors que son ordre alphabétique atteignit «Pa», étrangement les lettres utilisées aujourd'hui pour désigner la Pennsylvanie, l'État qui le vit poser le pied en Amérique; il avait déjà répertorié cinquante-huit mille ouvrages. Monsieur Sabin était un véritable bibliophile et un bibliographe extraordinaire. Il aimait les livres d'un point de vue bibliographique, la vente étant, malgré l'impact financier, moins importante à ses yeux que la discussion prolongée sur la valeur réelle des livres. Il édifia ce Dictionnaire par un travail acharné, jour et nuit, sans égard pour sa santé.

On pouvait donc affirmer au moment de son décès, le 5 juin 1881, qu'il avait été tué par l'excès, le zèle au travail, «tué par un Dictionnaire». Estimé et connu universellement,

Joseph Sabin s'est assuré l'immortalité. On disait à cette époque que le simple mortel qui pourrait croire à la facilité de la bibliographie devrait faire son apprentissage chez Joseph Sabin.



L'Amérique française lui doit la connaissance de nombreux ouvrages qui seraient peut-être demeurés dans l'ignorance. Lorsqu'on affirme, avec raison du reste, que nos budgets d'acquisition sont faibles pour l'ensemble des bibliothèques du Québec en 1993, il est utile de se rappeler qu'en 1896 la Bibliothèque de la Législature de la province de Québec avait un budget d'achat de volumes de 2 000 \$, alors que l'Université Laval se dotait d'un montant de 300 \$. À la même époque, la petite ville de Denham, au Massachusetts, possédait un budget annuel de 3 000 \$ pour cette même ressource. On comprendra aisément que Sabin ne vendait pas chez nous les ouvrages qui parlaient de nous!

Quant à son *Dictionary*... il fut terminé grâce à l'intervention de nombreux chercheurs, et le dernier jalon fut posé en 1936; cinquante-cinq années s'étaient écoulées depuis le décès de ce grand bibliographe. ♦

Serge Duhamel
libraire-antiquaire